

SALM

Conversation entre Raoul ROHMER (« Les Veilleurs de Salm ») et Marc GRODWOHL le 9 janvier 2020 à Sélestat

Question de lancement : **comment en êtes-vous venu à vous engager pour un « tas de cailloux » ?**

Comme le montre ce plan, Salm n'est aujourd'hui plus qu'un « tas de cailloux » de 140 m de long, au-dessus de la commune de La Broque. Il n'y a, à première vue, pas vraiment grand-chose à voir pour le visiteur lambda, mais ce pas grand-chose est classé monument historique, dès 1898, par l'administration allemande : c'est le château-fort de Salm, maison de souche des Comtes de Salm en Vosges, une famille seigneuriale très renommée, notamment par sa lignée princière des Salm-Salm célèbre dans l'histoire allemande. La Principauté de Salm, occupant une région initialement biens de l'abbaye de Senones, fut un de ces petits états autonome du Saint Empire Germanique, enclavé entre terres française et duché de Lorraine. La ville épiscopale de Schirmeck, sous le giron du château-fort du Guirbaden, avant que d'être sous celui du château-fort de Schirmeck, verrouille le côté de la frontière de ce qui fut déjà, le Royaume de France, l'évêché de Strasbourg étant tombée dans son escarcelle à la fin de la guerre de Trente Ans.

La construction du château, où nous avons découvert de beaux vestiges de l'art Roman, est intervenue entre 1205 et 1225. Il aurait pu être mis à sac lors d'un épisode de la Guerre dite de Bourgogne, durant lesquelles les Suisses et les Lorrains firent barrage à l'ambition lotharingienne de Charles de Valois Bourgogne, dit le Téméraire. En route pour Nancy, où Charles trouvera la mort, devant Nancy, mais avant lui, ces mercenaires, ces troupes et son artillerie, mirent à bas le Guirbaden, notamment, et peut être aussi le Salm, mais cela nous reste à prouver.

Au lendemain de la Guerre de Trente ans, la Principauté accueillera des familles d'anabaptistes, qui semblent avoir été chassés de la seigneurie de Ribeaupierre : le château est utilisé comme carrière pour la construction des maisons qui feront l'écart de Salm.

Au milieu du XVIII^e s. et jusqu'à la Révolution, la Principauté est donc une enclave du Saint Empire Romain Germanique dans le royaume de France. Voltaire qui y passe pour rencontrer l'érudite des Lumières Dom Calmet, abbé de Senones, décrira la petite Principauté comme « un territoire qu'un escargot peut traverser en une journée ».

En l'an de grâce 1793, les derniers Princes de Salm-Salm émigrent définitivement en Westphalie, à Anholt, où vivent toujours leurs descendants. Karl Phillip zu Salm-Salm est aujourd'hui le Prince régnant. Il est aussi le père d'une fratrie de quatre enfants, dont le Prince Clemens et la Princesse Félicitas, sont venu visiter les ruines du château-fort et maison de souche de leur lignée le 23 août 2018. Karl Phillip avait souvenir de deux pierres-bornes armoriées, datant de l'abornement de la Principauté de Salm-Salm, effectué de 1753 à 1755, présentant les armes de Lorraine, les trois alérions, et d'Alsace, aux armes du royaume de France, trois fleurs de lis, et souhaitait en avoir une reproduction. Les Veilleurs ont tout mis en œuvre pour que ces deux bornes armoriées, chargées de

l'histoire de leurs ancêtres, puissent voir le jour, faire le voyage et être mises en terre dans le Schlosspark de la Wasserburg d'Anholt qui est aujourd'hui un magnifique hôtel de luxe avec un arrière-gout suranné tout à fait délicieux, où l'on peut entre autres choses, découvrir une magnifique collection de tableaux, dont beaucoup était suspendus jadis aux murs du palais princier de Senones.

Ce raccourci historique montre le caractère atypique de ces ruines où s'entremêlent Comté de Salm en Vosges et Principauté de Salm-Salm, de minuscules enclaves entre deux grandes nations et deux cultures qui participèrent durant des siècles à la marche du monde, mais aussi à ces conflits majeurs qui façonnèrent l'Europe d'aujourd'hui, situées sur cette zone de fracture où la circulation des courants intellectuels est si féconde. On a cité Voltaire au siècle des Lumières, on pourrait aussi citer le trouvère Jacques Bretel (ou Bretex) qui, en 1285, fut accueilli au château de Salm, par le comte Henri IV de Salm. Jacques Bretel fut l'auteur d'une pièce célèbre, le Tournoi de Chauvency, poème courtois et épique de 4590 vers, en langue d'oïl bien entendu (les vers 23 à 42 relatent son passage à Salm).

Ces spécificités de l'histoire de notre château-fort sont illustrées jusque dans nos autocollants dont nous avons conçu une version spécifique pour la Lorraine !

Des accroches et des modalités éducatives adaptées à des publics variés

A)

Les écoles

Depuis cinq ans, on constate une forte demande des jeunes enseignants, lorsque le Moyen Âge figure au programme scolaire. Ils sont demandeurs de sites pouvant les accueillir. Ils viennent des écoles et collèges de la Broque, Schirmeck, Vic-sur-Seille. Cela peut représenter 5 à 6 écoles par an.

L'accueil est gratuit. Comme ces visites se déroulent le plus souvent en saison froide, nous avons aménagé un abri où nous pouvons offrir un chocolat chaud aux enfants. Nous allons améliorer cela avec l'installation d'une cuisine.

Lors de la découverte du site castral en ruines, les notions auxquelles nous faisons appel, ne sont pas facile à appréhender pour les enfants ou adolescents âgés de moins de 14 ans. Aussi divisons-nous les classes en sous-groupes, qui participent à tour de rôle à des ateliers. Un module d'animation leur fait réaliser un parement de mur en blocs appareillés, avec un blocage intérieur. Un autre module concerne l'usage des tuiles en bois, puisque ce sont des essentes qui constituaient les couvertures: nous montrons les photos d'impressionnantes masses de clous trouvés en fouille, en signifiant par ailleurs qu'aucun fragment de tuiles en terre cuite ne fut découvert.

Nous leurs aménageons également une pseudo-fouille archéologique, où nous avons organisé des strates : les boîtes de conserve en haut, des tessons de poteries de différentes époques cassés en bas, pour qu'ils découvrent par eux-mêmes comment les couches se succèdent et donnent une matière à l'épaisseur du temps. Cette notion de temps est très importante car de plus en plus

abstraite en notre époque d'instantanéité. Les pièces de monnaie sont très intéressantes pour rendre abordable la perception de l'écoulement du temps. On peut montrer la durée d'usage d'une pièce de monnaie médiévale, par exemple sur un siècle et transposer cela dans le monde que les enfants connaissent : utilisez-vous la même monnaie que vos parents ou arrière-grands-parents ? Non bien sûr, l'écoulement du temps s'est accéléré. Les enfants comprennent facilement cela.

Un autre outil est un jeu de piste d'après un album de photographies reprenant une série de détails architecturaux. Il leur faut trouver les pierres remarquables dans les éléments en ruines, puis identifier, sur une série de propositions, leur usage sur une sorte de sentier de découverte qui les invite à découvrir ces éléments architecturaux mêlés-ajour d'aujourd'hui et à les appréhender dans leur contexte réel : éléments d'un puits, d'un évier, d'une porte, etc...

Tous ces outils éducatifs ont été mis au point par nous-mêmes. Si nous les avons tant développés, c'est qu'en réalité les vestiges du château ne sont vraiment pas nombreux à pouvoir être interprétés facilement et le reste est enfoui dans des amas d'éboulements. Nous devons donc faire travailler la moindre trace et chaque objet ou fragment pour stimuler l'imaginaire (MG : il me semble qu'imagination serait un terme approprié)

B)

Les universités

Nous avons aussi accueilli des étudiants de 1^{ère} année, d'une école d'Architecture de Strasbourg, dans le cadre de l'obligation de leur stage « ouvrier » d'entreprise. Un passage obligatoire dans leur cursus. Cela représente cinq à dix étudiants séjournant au château durant un mois. C'est tout à fait intéressant car c'est eux qui, choisissant le lieu de stage, ont donc des attentes très précises. C'est un public auquel on ne peut pas raconter n'importe quoi et très attentionné auquel nous devons une exigence de haute qualité.

L'approche est plus architecturale qu'archéologique, mais on peut imaginer que la formule s'élargira à d'autres disciplines et universités. Le logement à proximité est possible, notamment avec l'aide de Philippe Schlosser, agent forestier de la maison forestière de Salm. Les étudiants en résidence nous livrent in fine des rapports de stages, fort intéressants pour nous.

Pour ce qui est du mobilier architectural mis au jour, il pourra dans un futur proche être mieux utilisé, car la DRAC devrait bientôt nous aider à la création d'un dépôt des objets de fouille du château dans une salle spécifiquement allouée à cet effet à la médiathèque de La Broque.

C)

Groupes constitués et promeneurs

Enfin nous recevons des groupes des Amis de la Nature et du Club Vosgien, des randonneurs, etc... – le site est situé sur une section du GR 532 très pratiqué – ce qui peut constituer une moyenne de 150 personnes/jour sur un week-end de beau temps. De manière générale, nous pouvons constater l'augmentation de la demande du public pour un tourisme proche de la nature, sur des thèmes

spécifiques. Ce ne sont pas moins de 8 sorties spécifiquement château de Salm avec explications de nos travaux, que nous proposons avec l'appui et l'aide technique de l'Office de Tourisme Vallée de la Bruche de Schirmeck. Des moments forts où nous pouvons constater la valeur d'un hébergement et d'une restauration typique de la Vallée de la Bruche, car de nombreux touristes sont souvent logés dans les chambres d'hôtes, auberges et les hôtels environnants et vont ensuite déjeuner dans la ferme auberge situé en contrebas, au Bambois.

Autre initiative remarquable, à proximité des ruines de Salm, est le sentier historique des passeurs qui est investi régulièrement par des artistes réunis lors de biennales d'art contemporain (gérée par Hélicoop qui a déjà 12 ans d'existence à son crédit). Les œuvres sont réalisées in situ, « [traduisant] un mélange subtil entre l'histoire des lieux, la morphologie du paysage et la sensibilité propre à chaque participant ¹ ». Ce sentier des passeurs déroule ces premiers lacets en contrebas du château, où il est marqué par une œuvre évoquant une porte, un passage dans un autre espace-temps. Les artistes eux aussi utilisent l'histoire, et l'écrivent avec d'autres mots. D'ailleurs durant la seconde guerre mondiale, les jeunes passeurs, qui ne savaient pas encore qu'ils porteront ce titre, passaient plutôt par les ruines, beaucoup plus sûres et moins fréquentées, où la rencontre avec un soldat de la Wehrmacht était nettement plausible.

« On travaille sur l'imaginaire »

Encore une fois, ce château n'offre pas grand-chose comme élévations. Voici une image extraite du livre d'Henri Ulrich et Robert Redslob, « Châteaux des Vosges » (1960)². C'est la reconstitution d'un état intemporel, dans un moment imaginaire de son histoire, du château-fort de Salm. Une pure fiction, donc, mais pas tout à fait non plus. Car si l'on l'examine en détail on peut être admiratif de la crédibilité de l'interprétation de certains détails, de petites choses quasi invisibles comme le reste de la tour ronde, sur laquelle nous travaillons depuis dix ans, et qui en 1960 ne devait guère être plus qu'un tas de pierres couverts de ronces, ou encore l'écoulement d'une latrines en encorbellement, parfaitement confirmée par des creusements du socle rocheux.

Le désir de Monsieur J.Schmitt, l'auteur de ce dessin, de donner corps à une image idéale, est passé par une observation minutieuse de l'existant. La fiction ne sort pas du néant. Et réciproquement cette image fictionnelle peut parfaitement nous orienter dans nos propres observations.

¹ Site internet
<https://www.helicoop.fr/>

² MG. J'en extrais la reproduction donnée plus loin de mon exemplaire de ce livre, en lambeaux. Il porte la mention « Marc Grodwohl Noël 1962 de Papa de Maman » et la dédicace d'Henri Ulrich « à mon jeune ami Marc Grodwohl grand ami de nos châteaux vosgiens avec mes bons vœux de souvenirs, 1963 ». Démonstration s'il en était besoin de la force des images (Georges Bischoff dirait « l'insolation par les images »)



MG. Est-ce qu'on peut dire que la fiction est un passage obligé pour accéder à une vérité ? RR. :
 Oui, on pourrait le dire aussi pour des vérités à venir, Jules Verne a bien décrit minutieusement un voyage fictif sur la Lune...

MG. Après, reste la question des marges entre la fiction et un fantastique détaché de toute réalité objective ? RR. Il n'est pas certain que la possibilité même d'une marge, d'une différence entre le réel et le fantasmé soit envisagée par tous. C'est la « réalité Star Wars ». Certains à force de n'avoir vécu qu'à travers cette référence-là vivent dans ce monde-là.

Bref, chacun voit son imaginaire à sa propre montre. Les environs du château sont visités par des randonneurs un peu spécifique, parfois Suisses ou Allemands, qui viennent ici se ressourcer, au sens littéral, au travers de leurs pendules. Nous avons un ensemble de rochers de grès creusés de petites cavités parfaitement hémisphériques, les « cupules ». Notre éminent géologue Denis Leypold explique très clairement la formation naturelle de ces cuvettes parfaitement géométriques, par rotation d'un galet dans un tourbillon d'eaux courantes. Cependant, une fois que des gens se sont mis en tête que ces cuvettes sont des œuvres humaines, à signification cosmo-tellurique, sacrificielle ou autres, aucune démonstration rationnelle ne les fera changer de conviction. Sur le site de la Tête des Blanches Roches, aux alentours du château-fort, des personnes semblent même avoir creusé de nouvelles cupules.

Aussi, il faut savoir tout écouter. Après-tout, nous avons de nombreux exemples de scientifiques, dans le domaine qui nous intéresse ici, qui eux aussi se forgent instantanément une conviction et trouvent des arguments pour la défendre, jusqu'à effondrement de la théorie. De plus, sur un site comme le nôtre qui est peu lisible, on bascule facilement dans la surinterprétation. Par exemple nous avons des escaliers et un passage dallé très soigné qui invite à toutes les suppositions ... jusqu'à ce

que les sources nous démontrent irréfutablement que ce sont des aménagements spécialisés pour le confort d'une visite des Princes en 1779, alors que le château était depuis longtemps en ruines.

Je plains celui qui doit réenchanter quelque chose...

... car depuis 2002 je passe tous les samedis et bien des dimanches sur ce qui peut être vu comme un « tas de cailloux ». Si le fantastique ne m'inspirait pas, j'aurais abandonné depuis longtemps !

Et comme nous l'avons déjà dit, l'histoire du lieu ne manque pas de sources d'inspiration. Si besoin, nous aurions notre dragon. Dom Calmet, l'érudit qui fit visiter son cabinet de curiosités à Voltaire, publia en 1751 le commentaire d'une tête de dragon conservée dans sa collection, « *à l'occasion d'une partie de la tête d'un animal, que l'on croit être d'un dragon volant, qui se voit dans le cabinet de l'abbaye de Senones et qui fut envoyée à D. Calmet de Godoncourt, village assez près de Montureux sur Saône. La tradition du pays veut que dans le siècle dernier deux de ces dragons, mâle et femelle, infestèrent pendant quelque temps ce canton. Les paysans assemblés leur donnèrent la chasse et les forcèrent à se jeter dans un vieux puits où ils les accablèrent de pierres et d'autres choses semblables. Des ermites qui se sont établis depuis quelques années, proche de ce puits, l'ont vidé et y ont trouvé la mâchoire supérieure de l'animal dont il est question, avec beaucoup d'ossements, que l'on prétend être ceux de ces dragons. C'est de cette tradition que Dom Calmet a tiré le sujet de cette dissertation, dans laquelle il fait des recherches curieuses sur les dragons volants dont l'existence est révoquée en doute par bien des gens, de même que celle des griffons, des satyres, des sphinx, des sirènes etc.* ». Nous aurions même le puits si nécessaire : le dégagement de la citerne du château est programmé.

Trop d'abondance nuirait ?

Avec RR nous essayons de transposer l'expérience de Salm sur un autre château, pris au hasard et actuellement objet de l'attention d'une jeune association. La rampe d'accès au château s'écroule, il faut la remonter sur une hauteur d'un mètre, aussi le risque d'erreur archéologique est nul. Mais les autorisations tardent à venir. De plus, le lézard vert – espèce protégée – a eu la bonne idée de s'installer là. On ne peut rien faire. Les membres de l'association rongent leur frein en attendant de pouvoir entreprendre ces travaux.

Et ce alors que le château est bien conservé et très riche en potentialité de découvertes et d'animation. A-t-on besoin d'un nouveau mur pour réaliser ce potentiel ? Pas nécessairement vu la parfaite conservation du site. « Proclamer, Faire découvrir, Animer pour faire rêver plus encore »³, tel serait le conseil de RR à cette association. Mais si la compréhension historique et architecturale est parfaitement maîtrisée, l'appropriation affective du site existe-t-elle ? Probablement pas entièrement, à mon avis, si l'on en juge par les papiers gras, bouteilles vides, etc.. qui jonchent le site. Mais, aux dires de l'association, ce n'est pas leur travail que de débarrasser les déchets.

³ La première formulation était « récitez », au sens de « mettre en récit »

Or un site comme celui-ci, c'est comme une maison. Il peut y avoir une cuisine, non exposée à la vue, où l'on admet l'à peu-près. Mais le château lui-même, c'est la Stube. Ça doit être impeccable. C'est une question de respect du site et de soi-même. Bref dans un site aussi riche je ne m'arracherais pas les cheveux si on me refusait une autorisation de travaux ! Il y aurait tant à faire avec ce qui est là, disponible.

On se crée des faux problèmes. Il y a une fixation sur la DRAC. C'est davantage un problème de relais que d'institution. Longtemps, le correspondant auprès des associations était une technicienne de la DRAC qui comprenait le langage des associations, le parlait et savait orienter ces dernières dans les méandres administratifs des services archéologiques. Suivirent de nouveaux collaborateurs, de nouvelles directives et procédures qui tardèrent à se mettre en place exigeant des investigations archéologiques préalables, et encore plus récemment, avec un accident dans un site castral des Vosges du Nord ayant coûté la vie à deux personnes, les directives semblent se renforcer encore, notamment dans les sites castraux classés à la charge de l'Etat. Encore des parapluies qui s'ouvrent...

Au château de Salm, pas de difficultés sémantiques dans les échanges avec l'administration. L'équipe peut s'appuyer sur mon frère Pascal, archéologue à l'Inrap, sur Denis Leypold professeur d'université déjà cité, (MG. Et ajoutons-nous une rigueur de travail illustrée par les comptes rendus de travaux sur le site internet de l'association⁴).

Remettre à plat les organisations : chacun doit lâcher du lest pour construire un compromis efficace

Les veilleurs de châteaux ne veulent pas perdre de temps à assister à des querelles de personnes. C'est vraiment lourd de devoir sans arrêt faire attention à ne froisser ni les uns ni les autres, de ceux qui prétendent à un rôle rassembleur ou fédéral. Car si l'on n'est pas affilié, difficile d'obtenir d'aide financière publique. Or aucune des deux organisations de tête, « Châteaux-forts d'Alsace » et « Châteaux-Forts Vivants » ne joue un rôle véritablement fédérateur. Pourtant, l'envie existe et le besoin est là, du moins à entendre les membres de notre association.

On pourrait faire simple. Mathias Heissler, architecte du Patrimoine au Département du Bas-Rhin, avait mis en place les veilleurs des châteaux forts, en s'appuyant sur le Club Vosgien. Ce n'est que lorsque cela a été juridiquement nécessaire que nous avons créé une association autonome. Alsace Nature est un autre exemple de simplicité et d'efficacité. J'ai participé à la sauvegarde d'un milieu naturel du Ried, via Alsace Nature. Lorsque la protection du site a été obtenue, sa gestion a été confiée au Conservatoire des Sites Alsaciens. Nous n'avons pas perdu de temps, et le groupe porteur du projet de sauvegarde s'est dissous une fois son objectif atteint. On n'a pas besoin de faire vivre des structures pour rien.

⁴ <https://www.chateau-de-salm.org/contactez-nous/>

La future fusion Haut-Rhin/Bas-Rhin pourrait être une opportunité. Les châteaux forts peuvent être vus comme un trait d'union entre les entités amenées à se réunir comme elles le sont dans le paysage de notre petit pays. C'est l'occasion d'unifier l'action à un niveau fédéral un peu comme Alsace-Nature, un lien entre l'initiative locale et les organes institutionnels.

Sans quoi on va perdre nos châteaux comme on a perdu notre langue.

MG. Je vous repose la question du début : comment en êtes-vous venu à vous engager pour un « tas de cailloux » ?

La beauté du paysage, et mon environnement familial porté à la nature et au patrimoine, voyez le métier de mon frère. Pour ma part, je m'intéressais moins au Moyen Âge qu'à l'histoire et à l'archéologie ferroviaire, en particulier les trains forestiers dont je cherchais les tracés et les vestiges en forêt, la documentation en archives. Ce qui m'a conduit au belvédère du château de Salm, dont les garde-corps remploient des rails de cette Waldeisenbahn disparue !

Après, on s'engage. On dit A, cela implique B, puis C. « Il faut rester dessus » même si on se pose la question du devenir. Mais on peut aussi se dire que tout n'est qu'un passage, notamment comme ceux qui disent ne pas voir l'intérêt de reconstruire une porte qui donne sur le vide. Il se trouve que cela n'a jamais été ma philosophie, notamment en ce qui concerne l'avenir tel que je peux le voir pour le château de Salm.

(propos recueillis par Marc Grodwohl)